

La réserve naturelle du Delta de la Dranse se situe sur la commune de **Publier** (74500). L'accès se fait depuis la commune de Thonon-les-Bains (74200), au bout de l'avenue de Saint-Disdille.

Coordonnées GPS :
 46°24'0.05»N - 6°30'16.55»E

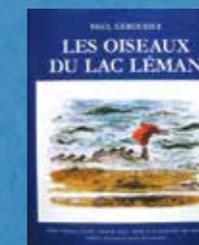
84 route du Viéran
 PAE de Pré-Mairy
 74370 Pringy
 Tél. 04 50 66 47 51
 Fax. 04 50 66 47 52
 Email : asters@asters.asso.fr
www.asters.asso.fr

LIVRET DE DÉCOUVERTE

RÉSERVE NATURELLE

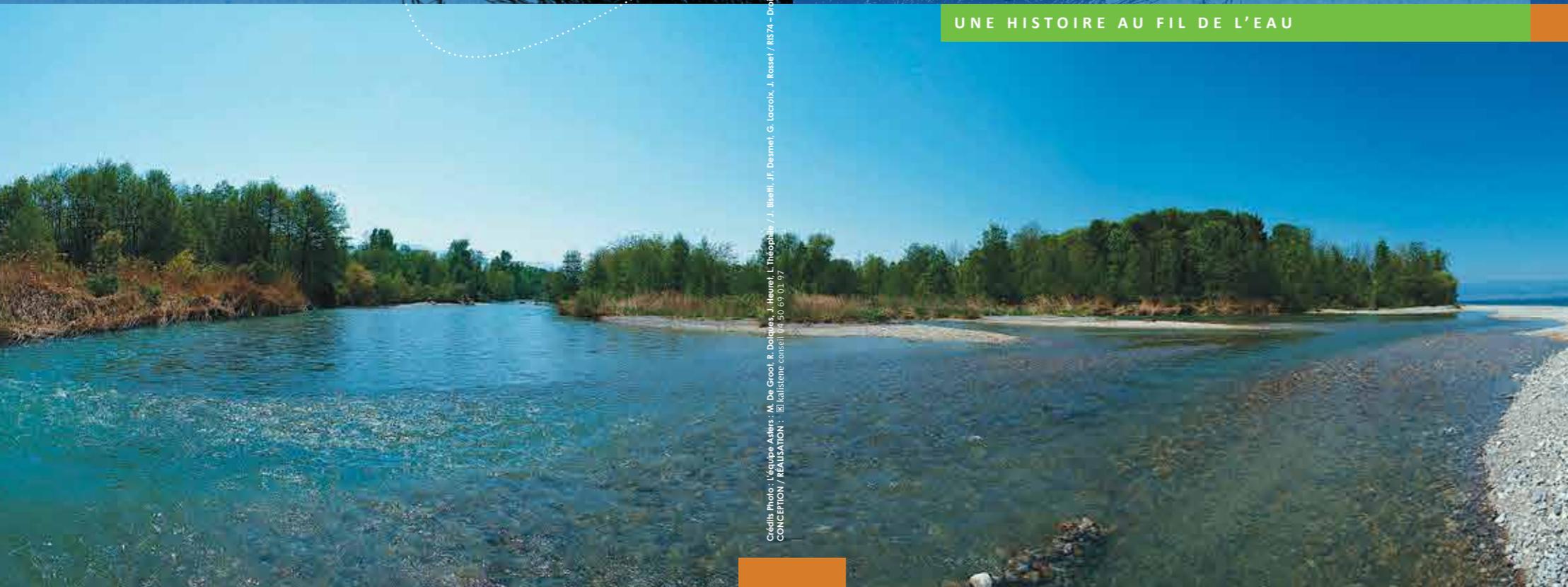
Delta de la Dranse

UNE HISTOIRE AU FIL DE L'EAU



« Les oiseaux sauvages me passionnent depuis l'âge de 15 ans. Si, depuis lors, je ne me suis pas borné à ceux du Léman, ce sont eux qui m'ont séduit tout d'abord et auxquels j'ai consacré une bonne part de mes observations. Il est temps que je leur rende justice. Avouerais-je que, dans notre ère frénétique, automatisée et lamentatoire, ils m'apportent des émerveillements toujours neufs et entretiennent ma confiance dans la vie ? »

Paul GÉROUDET - 1987
 Avant-propos de « Les oiseaux du lac Léman »
 Editions Nos Oiseaux



Crédits Photo : L'équipe Asters - M. De Groot, R. Douglas, J. Heuret, L. Théophile / J. Buerli, J.F. Desmet, G. Lacroix, J. Rossel / MS74 - Poils réservés - 2008
 CONCEPTION / RÉALISATION : @ kallistene conseil (04 50 69 01 97)

Ornithologue de renommée internationale, ardent défenseur de la nature, écrivain et traducteur prolifique, instituteur, Paul GÉROUDET a, tout au long de sa vie (1917 - 2006), œuvré pour la connaissance des oiseaux et des milieux naturels. Ce genevois passionné par le lac Léman a personnellement pris position en faveur de la protection du Delta de la Dranse, à travers son memorandum "SOS pour les îles de la Dranse", qu'il signa en 1972. Il a ainsi initié la création de la réserve naturelle du Delta de la Dranse.

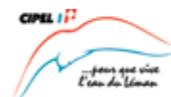


Pour rendre hommage à Paul GÉROUDET, ce livret de découverte propose d'arpenter la réserve naturelle du Delta de la Dranse en sa compagnie. Grâce à ses descriptions, pleines d'observations précises et de poésie, apprenez à reconnaître quelques oiseaux décrits dans « La vie des oiseaux ».

Avec le soutien financier de :



Avec la participation de :



RÉSERVE NATURELLE

Delta de la Dranse

ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE

OBSERVATIONS



Etapes de la découverte :

- 1 À chaque oiseau sa saison...
- 2 Insectes et orchidées, une histoire d'amour...
- 3 La forêt alluviale, témoin de la dynamique de la rivière
- 4 En compagnie des mésanges
- 5 La réserve naturelle, terrain d'étude des scientifiques
- 6 Un monde de roseaux
- 7 Le petit peuple de la mare
- 8 Un des derniers delta lacustre sur le Léman
- 9 Le lac Léman...
- 10 Vous avez dit castor ?
- 11 Une forêt en libre évolution
- 12 Des plantes échappées des jardins !

Observation form with horizontal lines for notes.

Explorez la diversité de la réserve naturelle du Delta de la Dranse

Ce livret vous propose **une promenade de 1 h 30 à 2 h**, dont l'itinéraire emprunte le sentier principal de la réserve naturelle.

Quelques échappées vous emmèneront vers une mare ou un passage à l'écart du sentier, parfaitement décrites dans ce livret.

En **12 étapes**, vous pourrez ainsi découvrir toute la diversité des milieux naturels, entre terrasses sèches, zones humides, rivière et lac.

À chaque arrêt, une indication vous expliquera où mener vos observations.



Ouvrez l'œil !
De nombreux indices
vous sont proposés,
afin de mieux comprendre
la flore et la faune
qui vous entourent.

Bienvenue en réserve naturelle !

4

Un site exceptionnel à préserver



Au bord du lac Léman, le long de la rivière Dranse, la réserve naturelle du Delta de la Dranse constitue **un véritable îlot de biodiversité au cœur de la ville**, entre industries, zones d'habitation et équipements récréatifs. C'est ici que la Dranse tisse son delta, modelant terrasses, bancs de graviers et petites îles, remaniés par la dynamique de la rivière.

Plus petite réserve du département, elle n'en recèle pas moins une richesse extraordinaire, abritant **880 espèces végétales sur seulement 53 hectares !**

La réserve forme également un havre de paix pour nombre d'oiseaux en migration qui font escale au bord de la Dranse.



5

UN ESPACE RÉGLEMENTÉ

Le Delta de la Dranse est un des rares sanctuaires de nature du lac Léman. Afin de le protéger et que tous puissent profiter de ses richesses, respectons la réglementation du site.



Pour la faune sauvage les chiens sont perçus comme une menace. Leur présence, même en laisse, perturbe grandement la tranquillité du lieu.



Le passage des vélos et des cavaliers peut dégrader certains milieux fragiles.



La présence d'êtres humains sur les sites de nidification peut perturber gravement la reproduction des oiseaux nichant au sol sur ces îlots.



Ne cueillons pas de fleurs, pour permettre à tous de les admirer.



Une embarcation est perçue comme un danger potentiel, sa présence engendre un stress important pour la faune aquatique.



La présence de baigneurs dans l'eau est une source de dérangement pour la faune. Attention : la rivière et l'étang présentent des risques.



Les feux, l'abandon de déchets et le camping dégradent le site de façon durable.

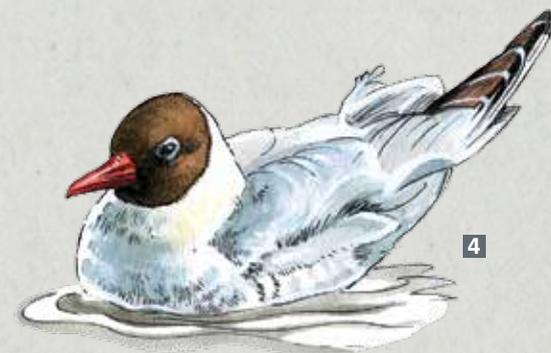


Les véhicules à moteur sont une source de dérangement pour la faune et pour d'autres utilisateurs du site. Ils dégradent également les milieux.

1 PREMIÈRE ÉTAPE

À chaque oiseau sa saison...

Le premier embranchement à votre droite vous mènera à l'observatoire ornithologique en rondins de bois.



4

6

Avec un peu de patience et en restant discrets, vous pourrez observer les oiseaux sédentaires ou de passage qui affectionnent l'étang de Saint-Disdille.

Canard colvert **1**, foulque macroule **2** et fuligule morillon s'observent toute l'année, rejoints par d'autres espèces selon les saisons.

En hiver, l'étang compte ainsi le canard pilet, la sarcelle d'hiver, le grèbe castagneux et le grand cormoran **3**.

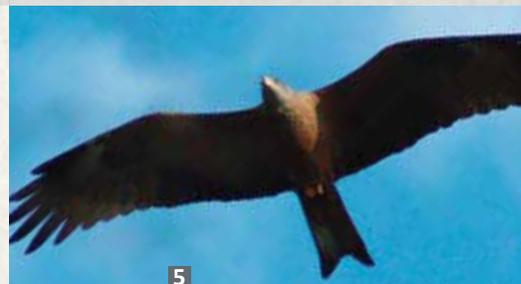
Puis le printemps voit arriver des visiteurs comme le héron bihoreau,



3

mais surtout le milan noir **5**. La population lémanique de ce rapace est, en effet, la plus importante d'Europe !

Enfin, en été, l'étang de Saint-Disdille constitue le seul site de nidification de la mouette rieuse **4** de la région lémanique (Suisse incluse). En cette saison, nette rousse **6**, ou encore goéland cendré, sont aussi de la partie.



5



6

7



1

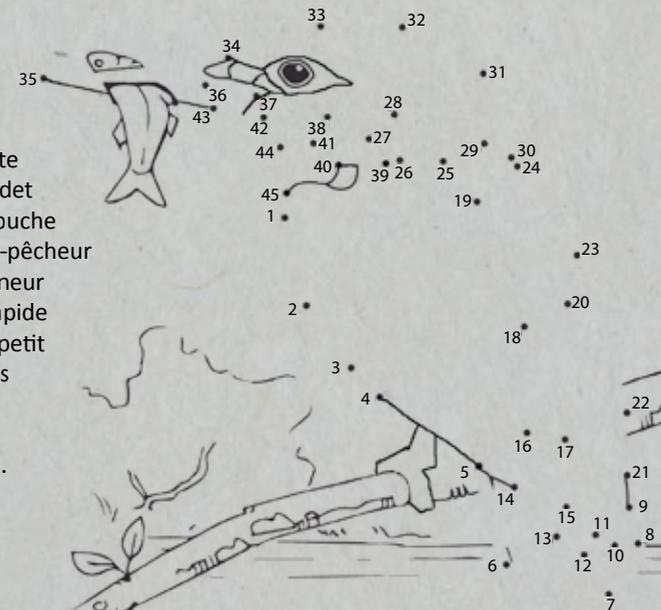


2

Qui suis-je ?



L'avez-vous reconnu, cet hôte présent toute l'année ? Paul Géroutet le décrit ainsi : « Farouche et méfiant, le martin-pêcheur n'apparaît au promeneur ordinaire qu'en un rapide passage, comme un petit obus scintillant au ras de l'eau, les courtes ailes animées d'une vibration soutenue ».



2 DEUXIÈME ÉTAPE

Insectes et orchidées, une histoire d'amour...

Dernière l'observatoire s'épanouissent
plusieurs pelouses sèches comme celle délimitée
par les barrières en bois.



8

Les pelouses des terrasses sèches recèlent une biodiversité étonnante. C'est notamment le domaine privilégié de **15 espèces d'orchidées** que l'on peut observer selon les années.

Plantes particulièrement évoluées, les orchidées ont mis en place des stratégies poussées et sélectives afin d'attirer des insectes qui assureront leur pollinisation : le nectar, situé dans un éperon profond, attire les papillons, tandis qu'un éperon court est plutôt destiné aux abeilles et aux bourdons. Certaines vont même plus loin, prenant, par mimétisme, la forme d'un insecte femelle.

Un mâle tentera ainsi de s'accoupler avec la fleur, attiré par la forme mais aussi par l'odeur, imitant à la perfection les phéromones femelles !

De mai à juillet, vous pourrez observer ces orchidées, dont le nom, parfois évocateur, pourra vous servir d'indice dans vos observations...

L'Ophrys bourdon (*Ophrys fuciflora*) imite un insecte de couleur pourpre, strié de jaune.



L'Orchis militaire (*Orchis militaris*) se distingue par ses fleurs roses tachetées de blanc qui attirent et guident les insectes. Son grand labelle (pétale inférieur des orchidées) sert de piste d'atterrissage aux insectes pollinisateurs.

L'Orchis moucheron (*Gymnadenia conopseas*) attire les papillons ! Equipés d'une longue trompe, eux seuls pourront en effet goûter à son nectar, enfoui au fond d'un long éperon. Avec le rose vif de ses fleurs et le parfum délicat qu'elle dégage au crépuscule, elle présente de hautes inflorescences repérables dans les prairies.



9

3 TROISIÈME ÉTAPE

Revenez sur vos pas, en direction du lac,
vous pénétrez dans la forêt...

La forêt alluviale, témoin de la dynamique de la rivière



La Dranse n'est pas loin, même si la densité végétale vous empêche de la voir. Mais en tendant l'oreille, vous pourrez l'entendre...

De même, quelques fenêtres paysagères permettent de jeter un coup d'œil à un bras paisible de la rivière.

Rivière torrentielle issue des monts du Chablais et se jetant dans le lac Léman, la Dranse a créé, au cours des âges, un vaste éventail d'alluvions formées de galets, de graviers et de sable. Pendant longtemps, elle a divagué au sein de ce delta en remodelant son lit à chaque crue.

La forêt alluviale ou ripisylve (ripi = berge ; sylve = forêt) se situe le long du cours d'eau. Elle se développe sur les alluvions déposées çà et là par la rivière, au rythme des crues. Elle est en contact direct avec la rivière et la nappe phréatique permanente et présente à faible profondeur.

Les perturbations (inondations, érosions, fluctuations de la nappe) jouent un rôle essentiel dans la

répartition des espèces végétales. Les stades de végétation herbacés s'implanteront ainsi plus facilement sur des terrains souvent remaniés, tandis que les stades arbustifs et arborés préféreront des conditions moins perturbées.

Ce milieu forestier joue, à plusieurs égards, un rôle écologique et paysager

de grande importance. Les réseaux complexes des racines maintiennent les sols, tandis que les végétaux constituent de véritables filtres, capables d'améliorer la qualité de l'eau. Enfin, les forêts alluviales jouent un rôle de corridors écologiques en favorisant la biodiversité et la circulation d'espèces animales qui y trouvent refuge et nourriture.



L'avez-vous entendu ?



Un tsip tip tip tsip... répété ? Pas de doute, le **pouillot véloce** anime la forêt de son chant. Son nom scientifique, dérivé du grec, signifie d'ailleurs "le compteur d'écus", car, comme l'écrit Paul Gérodet « ne dirait-on pas que l'oiselet fait sonner une à une des pièces d'argent ? ». Son chant reste un véritable indice de sa présence, tant ce petit oiseau migrateur, brun verdâtre au ventre jaune, se fond dans la végétation environnante !

4 QUATRIÈME ÉTAPE

En compagnie des mésanges

En poursuivant votre promenade en zone forestière, soyez attentifs aux oiseaux que vous pourrez apercevoir. C'est le domaine privilégié des mésanges !



Acrobates et hyperactives, les mésanges ne cessent de chercher insectes en été et graines en hiver. Elles ont en effet besoin, chaque jour, de trouver à peu près leur poids en nourriture ! La famille des mésanges compte de nombreuses espèces, dont 5 sont présentes dans la réserve naturelle du Delta de la Dranse.

La **mésange bleue** et la **mésange charbonnière** sont les plus communes, mais vous pourrez également apercevoir la **mésange à longue**

queue 1, la **mésange noire** et la **mésange nonnette 2**.

Paul Gérodet les décrivait ainsi :

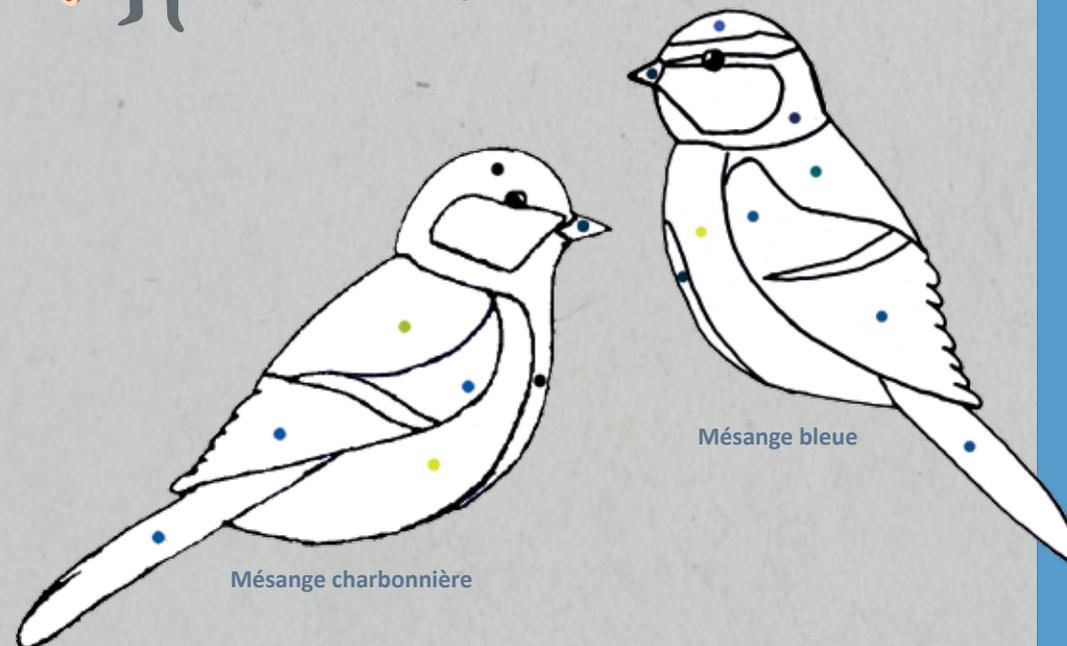
Mésange charbonnière : « (...) elle montre à chacun sa tête noire à joues blanches, son manteau verdâtre et son ventre jaune soufre que partage une raie noire ».

Mésange bleue : « Le bleu et surtout le blanc qui s'étendent sur la tête, ainsi que sa petite taille la distinguent de toutes les autres espèces courantes ».

A vos crayons de coloriage !



Le dessin et le coloriage sont de bons moyens pour s'appliquer à reconnaître les oiseaux. À vous de retrouver les couleurs de la mésange charbonnière et de la mésange bleue !



5 CINQUIÈME ÉTAPE

La réserve naturelle, terrain d'étude des scientifiques

Plus loin, sur votre gauche, vous ne pourrez pas manquer cet indice !

Avez-vous aperçu, au bord du chemin, une étrange antenne ? Est-ce une base de communication avec les extraterrestres ? Il s'agit plutôt d'une station qui enregistre les températures, installée dans le cadre du **programme scientifique "Phénoclim"**. Son nom vient de phéno, comme phénologie (l'étude de l'apparition des phénomènes saisonniers chez les êtres vivants) et de clim, comme climatologie. Ce programme s'intéresse donc aux impacts du changement climatique sur la végétation.

Quatre sondes enregistrent les températures en continu et les envoient à la centrale de Phénoclim. Des scientifiques du CREA (Centre de Recherches sur les Ecosystèmes d'Altitude) se chargent ensuite d'analyser les données du réseau des 170 sites répartis sur l'arc alpin. En parallèle, les dates de floraison, de débourrement et de feuillaison

au printemps, ainsi que les dates de changement de couleur et de chute des feuilles à l'automne sont notées par le garde de la réserve. Sur le Delta de la Dranse, trois espèces d'arbres servent de témoins : **le frêne, le noisetier et le bouleau**.

Le rôle d'une réserve naturelle est, en effet, de participer à des programmes scientifiques, afin de faire avancer l'état des connaissances.

POUR EN SAVOIR PLUS...

Rendez-vous sur le site du CREA, www.creamontblanc.org, qui met gratuitement à disposition toutes les données collectées.



Qui suis-je ?

A l'aide des indices donnés, retrouve le frêne, le bouleau et le noisetier :

1

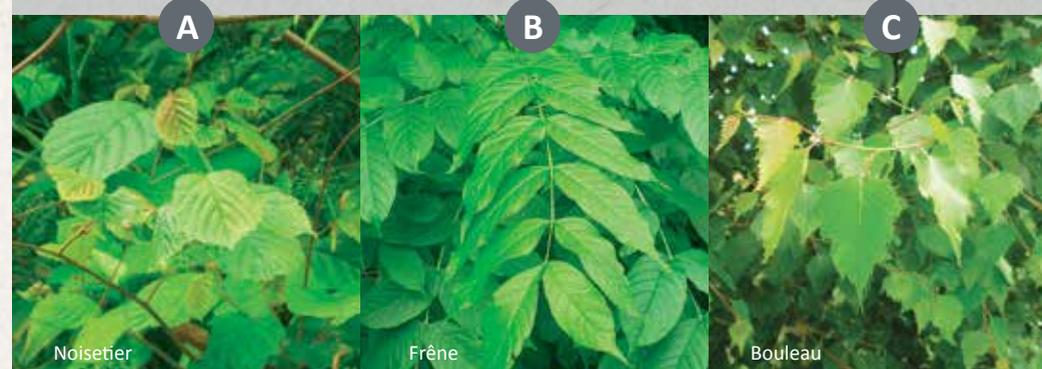
Mon tronc peut se dresser jusqu'à 30 mètres, paré d'une écorce gris pâle. Mes feuilles composées comportent 9 à 13 folioles, duveteuses de blanc.

2

Je développe souvent des troncs multiples, à l'écorce marron et rêche. Mes feuilles, poilues et presque rondes, se terminent par une pointe. Mes fruits sont appréciés des écureuils et... de tout autre gourmand !

3

On me reconnaît facilement à mon écorce blanche striée de noir, qui a parfois tendance à se détacher. Mes feuilles, sans poil, ont une forme triangulaire.



Noisetier

Frêne

Bouleau

6

SIXIÈME ÉTAPE

Un monde de roseaux



17

Juste avant de déboucher sur le lac, quelques mètres après le panneau "baignade interdite" vous sensibilisant aux risques liés à la présence d'ouvrages hydroélectriques en amont, prenez un petit passage sur votre gauche, qui vous mènera immédiatement à une étendue d'eau et de roseaux.



Drôle d'histoire de famille...

À proximité de la rivière et du lac, mais également cachée dans la forêt alluviale, une mosaïque de petites zones humides enrichissent les milieux naturels. Entre terre et eau, c'est le domaine de la roselière.

Vannière aguerrie, la femelle de la rousserole effarvate construit un nid solidement amarré à quelques tiges de roseaux. Pour cela, elle récupère à la surface de l'eau des tiges de végétaux qui, plus souples que s'ils étaient secs, s'entrelacent en une petite corbeille.

Ce petit oiseau, de 30 grammes à peine, se voit souvent parasité par le coucou qui, à l'affût, choisit un moment d'absence au nid pour venir pondre son œuf ! A peine éclos, le jeune coucou expulse les œufs de la rousserole effarvate du nid... Par la suite, le jeune affamé réclame un nourrissage intensif à ses parents adoptifs, qu'il dépasse rapidement en poids et en taille !



Le comblement progressif et naturel des roselières priverait la réserve naturelle d'une biodiversité importante. Aussi, **des actions de gestion sont menées afin de restaurer et de maintenir ces zones humides**, lieu de quiétude pour de nombreuses espèces.

Véritable station d'épuration, la roselière **améliore la qualité de l'eau** en filtrant les matières qu'elle décante, mais aussi en assimilant dans les tissus de ses végétaux divers polluants, comme le phosphore, les nitrates ou encore les métaux lourds.

Du fait de la diminution de la dynamique naturelle de la Dranse, les roselières et les mares se trouvent parfois déconnectées de la rivière.



16

Le petit peuple de la mare

En restant autour de cette zone humide, ouvrez l'œil, sans pénétrer plus avant. Ce milieu est fragile, préservons-le !



Dans les eaux calmes et peu profondes, cachés dans une densité végétale protectrice, oiseaux, libellules et amphibiens trouvent des conditions idéales pour nicher et se reproduire. Découvrez quelques hôtes discrets des zones humides...

> TENUE DE CAMOUFLAGE...

Pas facile de les apercevoir ! Certains habitants des mares optent pour des tenues discrètes, leur permettant de se fondre dans la végétation ambiante...

La grenouille verte 1 s'entend plus qu'elle ne se voit lorsque, au printemps, le mâle lance son chant grâce à ses sacs vocaux. Avec son nom de héros de science-fiction, **la libellule Anax imperator 2** affiche des mensurations de géante : 7 à 8,5 cm de long et 11 cm d'envergure ! Cependant, la femelle au corps vert et

brun et aux ailes enfumées reste des plus discrètes. Bleu acier, le mâle semble moins réservé.

> ET TENUE D'ALERTE !

À l'inverse, **la salamandre tachetée 3** montre ses couleurs particulièrement vives, comme un message clair pour d'éventuels prédateurs : attention, poison ! En effet, sa peau sécrète un venin, cependant peu toxique pour l'Homme.

Il en est de même pour un petit crapaud très répandu dans la réserve naturelle, **le sonneur à ventre jaune 4**. Qui pourrait soupçonner que, sous son dos brun des plus discrets, se cache un ventre aux couleurs vives et... dissuasives ? Le charme du sonneur à ventre jaune tient également à sa pupille en forme de cœur !



A vos plumes...



Laissez libre cours à votre imagination et inventez l'histoire d'une princesse et d'un crapaud à la pupille en forme de cœur.

8

HUITIÈME ÉTAPE

Un des derniers delta lacustre sur le Léman



1

Le chemin principal vous mène jusqu'au bord du lac Léman, par une plage de galets le long de laquelle vous pouvez poursuivre votre promenade. Remaniée au fil des saisons, cette plage laisse découvrir un paysage sans cesse changeant...

Lorsqu'elle se jette dans le lac Léman, la rivière Dranse dépose les alluvions qu'elle charrie depuis les monts du Chablais, formant un vaste delta. Sans cesse remanié par les crues, cet environnement naturel unique a justifié la création de la réserve naturelle. Aujourd'hui, dans un contexte fortement urbanisé, cet espace protégé constitue le dernier exemple de delta

lacustre encore relativement intact dans le bassin lémanique. Tresses d'eau, plages de limons, îles et grèves composent un paysage sans cesse mouvant.

Ces milieux rares et originaux abritent une faune aussi remarquable que discrète, comme par exemple le chevalier guignette ou le petit gravelot **1** qui niche à même les galets.



L'histoire du Delta de la Dranse débute il y a près de 18 à 20 000 ans, avec le dernier épisode de réchauffement, lorsque la carapace glaciaire de la région lémanique recule peu à peu. L'alluvionnement commence alors : la rivière dépose des matériaux, formant trois niveaux successifs de terrasses alluviales. Jusque dans les années 1950, la Dranse divague librement dans son lit. Depuis, les aménagements successifs ont encadré cette impétuosité : si le système naturel de la Dranse reste actif, il est à présent marqué par des divagations plus réduites. Entre deux crues, la végétation s'installe sur des berges et îlots.

> DES GRAINES VOYAGEUSES

C'est également dans son delta que la Dranse dépose des graines de multiples espèces végétales. Diverses et parfois incongrues, les plantes qu'elles donneront participent à la biodiversité de la réserve naturelle et trahissent leur voyage, depuis les sources alpines de la Dranse... Plante typiquement alpine, la linaira alpine en est un bon exemple.

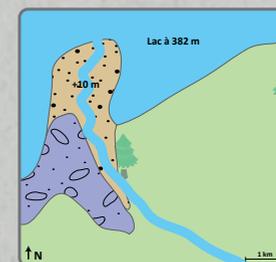
Formation du Delta de la Dranse

Terrasse de Concise



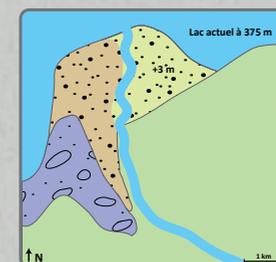
Il y a environ 18 000 à 20 000 ans, le lac est une mince bande d'eau qui jouxte le glacier. Le delta de la Dranse commence à se former.

Terrasse de Ripaille



Le lac est à l'altitude 382 m. La Dranse construit peu à peu son delta.

Terrasse d'Amphion



Aujourd'hui le lac est à 372 m. Les alluvions de la Dranse continuent d'alimenter le delta.

Dépôts fluviatiles (lac à 375 m)
 Dépôts fluviatiles (lac à 382 m)
 Dépôts fluvio-glaciaires (lac à 420 m)

9 NEUVIÈME ÉTAPE

Le lac Léman...

*Vous voilà face au lac Léman, sur la rive française.
En face, les collines du plateau suisse
rejoignent la rive au niveau de Lausanne.*

Avec ses 73 km de long et ses 14 km de large, il forme le plus grand des lacs alpins. D'origine glaciaire, le lac occupe aujourd'hui une dépression laissée par le retrait du glacier du Rhône qui passait ici il y a quelques dizaines de milliers d'années.

Le lac Léman compte de nombreux affluents ; parmi eux, le Rhône, qui est le plus important (il contribue à lui seul à 75 % des apports au Léman), et... la Dranse. Savez-vous également que le Léman assure l'alimentation en eau potable de plus de 850 000 personnes ? Les rives du lac Léman sont aujourd'hui très urbanisées, il ne reste que quelques "îlots" de nature dont la réserve naturelle du Delta de la Dranse.

Le Léman fournit aux oiseaux d'eau en transit une **escale attrayante**, synonyme de ravitaillement et de repos. La halte est brève pour certains, juste le temps nécessaire pour faire le plein d'énergie avant le voyage, peut-être encore long, qui les attend. Pour d'autres, l'escale se prolonge et se mue en séjour plus long si les conditions essentielles sont réunies. Mais c'est incontestablement à la saison froide que le Léman déploie tout son potentiel d'accueil et que ses eaux se garnissent d'une multitude de canards en tout genre.

> DES GRAVIERS SORTIS DU LAC

A l'embouchure, la rivière dépose les matériaux qu'elle a charriés sur plusieurs kilomètres. Ces graviers sont aujourd'hui prélevés et destinés à la production de matériaux de construction (granulats, sables, cailloux). La drague que vous apercevez permet l'extraction des graviers depuis le fond du lac.



10 DIXIÈME ÉTAPE

Vous avez dit castor ?



En longeant la plage, vos pas croiseront sans doute de nombreux bois échoués, apportés par la rivière ou le lac. Certaines branches ont été coupées et grignotées par les castors. À vous de les retrouver ! Un indice : elles sont taillées en biseau, à la manière d'un crayon et laissent apparaître la trace des dents de ce redoutable rongeur.

Deux à trois familles, soit huit à quinze individus, sont établies sur la réserve naturelle. Les preuves ? La présence de plusieurs terriers huttes, de "toboggans", chemins de terre régulièrement empruntés, et de bois coupés. La présence du castor d'Europe,

bien réelle mais discrète, témoigne de l'adaptation de ce mammifère, capable de vivre à proximité de l'Homme. Cependant, pour sa tranquillité, il préfère sortir au crépuscule, arpentant son territoire de part et d'autre d'un cours d'eau.

L'eau lui est en effet indispensable pour protéger l'entrée de son terrier, fuir le danger, transporter les branches dont il se sert pour sa hutte et se nourrit. Le castor est exclusivement végétarien, il mange principalement les écorces et les feuilles qu'il atteint en coupant les arbres.

Plus grand rongeur d'Europe, le castor est **parfaitement équipé pour la nage** : il peut rester jusqu'à 15 minutes sous l'eau sans respirer. Des paupières translucides protègent ses yeux, telles des lunettes de plongée. Sa fourrure épaisse lui sert de combinaison pour ne pas avoir froid. Enfin, ses pattes arrière palmées et sa queue plate agissent respectivement comme propulseur et gouvernail, assurant ainsi une parfaite progression dans l'eau.

11 ONZIÈME ÉTAPE

Une forêt en libre évolution

Après avoir quitté le lac par le même chemin, vous pouvez prendre sur votre droite, entre deux épicéas, un sentier qui vous conduira à la hêtraie, dans une ambiance plus fraîche. Vous retrouverez spontanément le chemin de retour quelques centaines de mètres plus loin...

Bien que plantée, cette hêtraie évolue librement depuis plus de 30 ans. Elle retrouve donc peu à peu les caractéristiques d'une forêt presque naturelle : ici, nulle régularité systématique des troncs, qui, tantôt droits, tantôt tordus, poussent selon l'évolution de chaque arbre dans sa quête pour la lumière. Les arbres morts et les chandelles (troncs morts encore sur pied) sont laissés en place afin qu'ils puissent entièrement jouer leur rôle écologique. Car **une seconde vie les anime : ils hébergent et nourrissent de nombreux**

hôtes (oiseaux, mammifères, invertébrés, mais aussi mousses, champignons, lichens et fougères). Et pour finir, leur décomposition offrira un terreau à une nouvelle génération d'arbres !

Avez-vous remarqué l'irrégularité du terrain qui présente des fossés aujourd'hui végétalisés ? Ce sont d'anciens bras de la Dranse, lorsque la rivière vagabonde s'aventurait jusqu'ici... Il n'est cependant pas exclu qu'une très grosse crue puisse chambouler l'équilibre forestier aujourd'hui en place.



Des pics pourvoyeurs de logis

Si le pic épeichette préfère la forêt alluviale et les zones humides, le pic épeiche, plus imposant, règne ici en maître de la hêtraie. Il occupe les trous naturels des vieux arbres, mais surtout n'hésite pas à les agrandir ou à les creuser entièrement. De cette manière, il pourvoit la forêt de multiples logis qui profiteront ensuite à de nombreux locataires. À vous de retrouver lesquels sont susceptibles de les occuper !



LA MÉSANGE > OUI NON



L'ÉCUREUIL > OUI NON



LE CASTOR > OUI NON



LE GRÈBE HUPPÉ > OUI NON



LA CHAUVÉ-SOURIS > OUI NON



LE TRITON ALPESTRE > OUI NON

12 DOUZIÈME ÉTAPE

Des plantes échappées des jardins !

Véritable couloir de dispersion des graines, le Delta de la Dranse se voit occupé par des plantes exotiques échappées des jardins et apportées par la rivière. Toutes ne vont pas coloniser l'espace où elles sont transplantées, mais certaines s'y sentent comme chez elles... Buddléias de David **1**, solidage du Canada **2**, impatience de l'Himalaya **3**, robinier faux acacia, ou encore renouée du Japon **4** témoignent d'un rendez-vous planétaire sur les rives de la Dranse ! Ce qui n'est pas sans poser problème sur les milieux naturels. Ces espèces n'hésitent pas à s'étendre rapidement, voire à envahir de très grandes surfaces. On parle

alors de **plantes invasives, poussant au détriment de la flore locale et pouvant nuire à la diversité de la faune.**

Pour remédier aux effets néfastes de ces espèces, Asters, gestionnaire de la réserve naturelle, réalise des travaux de gestion. Par exemple, les buddléias des terrasses sèches sont arrachés, car ils entrent en compétition avec la biodiversité locale et accélèrent la fermeture des milieux.

D'autres acteurs de l'environnement, conscients de cette problématique, interviennent également à l'échelle du département.



Un jardin local et responsable !



Troisième cause de la diminution de la biodiversité, après la disparition et la fragmentation des milieux naturels, les espèces invasives ont de quoi nous alerter ! Dans votre jardin, jouez donc la carte locale et responsable, à travers quelques gestes malins :

- évitez de planter des espèces invasives et préférez des espèces locales, qui trouveront chez vous les conditions idéales pour s'épanouir,

- si vous possédez des plantes invasives, arrachez-les, coupez-les régulièrement à la base ou taillez-les, de manière à éviter leur développement et leur dissémination,

- ne jetez pas les déchets verts et le contenu des aquariums dans les milieux naturels pour ne pas les propager, mais pensez à les apporter en déchetterie,

- faites connaître autour de vous les incidences des plantes invasives sur la biodiversité !



A bientôt !

Voilà votre balade terminée, nous espérons que ce tour de la réserve naturelle vous aura permis d'en découvrir les principaux trésors !

Nous vous remercions pour votre attention et votre discrétion, gage de préservation de la faune et de la flore.

La Haute-Savoie recèle **huit autres réserves naturelles, gérées par Asters** :

- réserve naturelle des Aiguilles Rouges (Chamonix et Vallorcine),
- réserve naturelle du Vallon de Bérard (Vallorcine),
- réserve naturelle de Carlaveyron (Les Houches),
- réserve naturelle de Passy (Passy),
- réserve naturelle de Sixt-Passy (Sixt-Fer-à-Cheval et Passy),
- réserve naturelle des Contamines-Montjoie (Les Contamines-Montjoie),
- réserve naturelle du Bout du Lac d'Annecy (Doussard),
- réserve naturelle du Roc de Chère (Talloires).

Et bien d'autres sites au patrimoine naturel remarquable que nous vous invitons à explorer.

Plus d'informations sur
www.asters.asso.fr